

raison tortueuse qui peuvent produire des illusions momentanées & surprendre le consentement des esprits faux ou foibles. Non, en combattant l'évidence & la certitude démontrée du dogme de l'unité de Dieu, le professeur d'Amsterdam, couronné par ses confreres de Leyde, ne déploie pas même les ressources d'une fausse logique; il heurte de front les premières, les plus incontestables notions des choses. Je me bornerai à quelques exemples, qui ne sont pas les plus révolans, mais que je préfère parce qu'ils exigent moins d'explication.

Tertullien démontreroit l'unité de Dieu par son essence même, & par la signification que tous les hommes sentés ont attachée à ce mot *Dieu*, qui emporte l'idée de la plus excellente, de la plus parfaite de toutes les choses: de manière que dès le moment que l'existence de Dieu est démontrée, son unité doit l'être également; & que par une raison contraire, les argumens qui attaquent son unité, attaquent également son existence. *Summum est, cui nihil aliud par sit: Deus est summus, ergo nihil ei par est.* C'est ainsi que M^r. W. analyse lui-même l'argument de cet ancien Pere. Écoutez la plaisante réponse par laquelle il prétend le réfuter. *Vitium syllogismi est in propositione, quæ falsam habet Summi definitionem Summum est illud quod in suo genere perfectum absolutumque est; & hinc minimè conficitur nullum aliud individuum in eodem genere perfectum absolutumque esse posse.* (p. 76.) Suivant M^r. le professeur d'Amsterdam, Dieu n'est un être souverainement grand & excellent, que parce que sa nature est parfaite; mais ajoute-t-il, *il peut y avoir plusieurs individus également parfaits.* Ce commentaire arabe, où le blasphème & l'absurdité se disputent qui aura